

Licence pro : qu'en pensent les étudiants ?

Les licences professionnelles sont désormais largement reconnues et valorisées sur le marché du travail. Pourtant, la proportion d'étudiants issus de licence générale et accédant à cette troisième année professionnalisante demeure résiduelle, tant à l'UMLV qu'au niveau national. Un questionnaire administré en février 2006 aux étudiants de L2 a permis de mettre en évidence quelques-unes des raisons subjectives de ce choix apparemment paradoxal : défaut d'information et méconnaissance de l'existence même des licences pros ; absence plus générale de réflexion approfondie sur des choix d'orientation souvent remis à plus tard ; projets professionnels privilégiant souvent de manière exclusive les concours de l'enseignement.

Peu d'inscrits issus de DEUG ou de L2 en licence pro

Depuis leur création à la rentrée 2000, les licences professionnelles ont connu un formidable essor, tant du point de vue du nombre de diplômes habilités par le Ministère de l'Education Nationale (174 en 2000, plus de 1 400 en 2006), que des effectifs inscrits dans ce type de formations (un peu plus de 4 000 étudiants en 2000-2001, presque 27 000 en 2004-2005). Cet engouement trouve un écho à l'Université de Marne-la-Vallée : multiplication des licences professionnelles et croissance des effectifs pour atteindre plus de 800 étudiants inscrits en 2005-2006.

Effectifs d'étudiants inscrits en licence professionnelle depuis leur création

| | 2000-2001 | 2001-2002 | 2002-2003 | 2003-2004 | 2004-2005 | 2005-2006 |
|-------------------------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Université de Marne la Vallée | 63 | 245 | 342 | 412 | 610 | 831 |
| Ensemble des universités françaises | 4 364 | 9 038 | 14 772 | 19 737 | 26 867 | Nd |

Nd : Non-disponible

Sources : UMLV, 2006, MEN-DEP-SISE, 2006

Néanmoins, l'attrait croissant des étudiants pour les licences professionnelles doit être nuancé : les inscrits de l'UMLV, tout comme au niveau national, sont majoritairement issus de BTS et DUT (77 % en 2005-2006) et peu ont validé un DEUG¹ (5 %). Si les étudiants de la filière générale sont faiblement représentés, c'est parce qu'ils ne font pas souvent acte de candidature : à peine 4 % des candidats² pour la rentrée 2005 étaient originaires d'une deuxième année de licence. Dans la mesure où l'un des objectifs des licences professionnelles est de former rapidement des étudiants de L2 pour faciliter leur insertion dans la vie active (cf. encadré « *Qu'est ce qu'une licence professionnelle?* ») on peut s'interroger sur le faible intérêt qu'elles suscitent. Les étudiants de L2 ont donc été enquêtés (cf. encadré « *Méthodologie* ») afin de connaître les raisons qui sous-tendent leurs choix.

¹ On ne compte ici que les étudiants ayant obtenu au plus un DEUG. En effet, quelques étudiants intègrent une licence professionnelle après une licence générale ou une maîtrise.

² Les dossiers de candidature de 33 licences professionnelles ont pu être dépouillés.

Qu'est-ce qu'une licence professionnelle ?

Les licences professionnelles ont été créées par l'arrêté du 17 novembre 1999 et conçues dans un objectif d'insertion professionnelle. C'est un diplôme de niveau II (bac + 3) qui se prépare en une année. Elles sont construites en partenariat étroit avec le monde professionnel, et intègrent des enseignements théoriques et pratiques, dispensés par des universitaires et des intervenants professionnels du secteur. Elles comprennent notamment un stage obligatoire de 12 à 16 semaines.

Les licences professionnelles ont pour vocation d'accueillir des publics différents (étudiants en formation initiale, en formation continue, titulaires d'un titre sanctionnant deux années d'études supérieures ou étudiants ayant fait valider des acquis de leurs expériences), aux parcours différenciés (originaires de DUT, BTS, DEUG...)

Une offre de formation variée

L'ensemble des universités françaises proposent 1 438 licences professionnelles qui couvrent une large palette de secteurs d'activité : production agricole ou industrielle, secteur tertiaire, services aux personnes et aux collectivités.

A la rentrée 2006, l'UMLV, quant à elle, propose 20 mentions de licences professionnelles, déclinées en 42 options (dont 7 nouvellement ouvertes) et organisées en 2 domaines de formation (*Sciences et technologies* et *Sciences humaines et sociales*). Quasiment toutes les disciplines sont représentées : les sciences économiques et de gestion et les sciences bien sûr, mais aussi les sciences humaines et les STAPS. En fait, qu'il n'y a qu'en langues et lettres que les licences professionnelles ne sont pas proposées.

Une moindre valeur accordée aux licences professionnelles

Les raisons qui font que peu d'étudiants envisagent une licence professionnelle s'articulent en trois pôles.

Tout d'abord, 52 % des étudiants ont déjà une idée précise du métier qu'ils veulent exercer. La moitié d'entre eux sont attirés par le professorat et il n'est pas pertinent de valider une licence professionnelle pour passer les concours de l'enseignement. Ceux qui envisagent un autre type de carrière espèrent obtenir un diplôme validant au moins cinq années d'études pour atteindre leurs objectifs. Ces étudiants considèrent souvent, à juste titre, qu'une licence professionnelle n'est pas adaptée à leur projet.

Pour 18 % des étudiants, il est trop tôt pour avoir un projet professionnel précis : 13 % savent dans quel domaine ils souhaitent s'investir (« *travailler dans le tourisme* », « *tout emploi dans le domaine de la mécanique physique* ») et 5 % ne savent pas ce qu'ils veulent faire. Pour eux, il est donc difficile de s'orienter vers une licence professionnelle, puisque la formation est déjà très ciblée sur un métier. Ce besoin de reculer l'heure des choix se combine avec l'envie de ne pas entrer dans la vie active trop tôt (*"En faisant une licence pro, je débarque sur le marché du travail à 20 ans. Je crois ne pas être assez mûr pour faire face à ces responsabilités."*)

"C'est déjà dur de trouver une orientation, alors là, c'est très spécialisé"

"Il faut se spécialiser et savoir ce que l'on veut trop tôt"

"Il faut être sûr de son orientation"

Le deuxième pôle d'explications tourne autour d'interrogations sur l'insertion professionnelle. Tout d'abord les étudiants ont des doutes quant aux débouchés professionnels d'une part parce que la formation ne dure qu'une année (*"la formation en un an va trop vite. Formation pas assez poussée"*, *"Une année n'est peut-être pas suffisante"*) et d'autre part parce qu'il s'agit d'un niveau bac + 3 (*"Niveau de diplôme peu élevé pour trouver du travail"*, *"Insertion professionnelle difficile après un bac + 3"*). Par conséquent, ils s'imaginent que ce diplôme est moins reconnu par les entreprises. S'ils s'interrogent sur la quantité des débouchés, ils sont également inquiets sur leur qualité : leurs préoccupations concernent la précarité des emplois, leur rémunération, le niveau occupé (*"on a peu de responsabilités"*, *"pas de poste élevé"*), le déroulement de carrière (*"difficultés pour monter en grade"*, *"pas d'évolution de carrière"*). Certains s'interrogent également sur la valeur ajoutée d'une licence professionnelle par rapport à un BTS ou un DUT (*"Dans une entreprise, il n'est pas facile de situer les licences pro par rapport aux BTS"*, *"pas assez reconnue et mise en valeur par*

rapport aux DUT et BTS). In fine, les étudiants sont préoccupés par la position sociale qu'ils occuperaient avec des emplois correspondant à une licence professionnelle.

Etre reconnu socialement

Enfin, il ressort que les étudiants se représentent les diplômes universitaires sur une échelle de valeur, ou la thèse, diplôme le plus élevé possible, occupe la place la plus valorisée et valorisante. Corollairement, les métiers de chercheurs et enseignants chercheurs représentent un idéal tant personnellement que socialement.

Par rapport à cet idéal, une licence professionnelle n'a rien d'attrayant : les étudiants estiment que le niveau de sortie n'est pas assez élevé ("*ce n'est qu'un bac + 3*"), d'autant plus qu'ils envisagent souvent d'atteindre au moins un diplôme de niveau bac + 5 (quasiment 70 % des répondants). Pour eux, une licence professionnelle n'est pas suffisamment reconnue socialement. Les étudiants sont d'autant plus réticents à intégrer une licence professionnelle qu'ils croient qu'ils

ne pourront pas poursuivre leurs études ensuite. Or, même si l'objectif premier des licences professionnelles est l'insertion professionnelle, la poursuite d'études n'est pas formellement interdite.

Enfin, en ce qui concerne les débouchés également les étudiants n'y retrouvent pas leur compte, en terme de positionnement social : ils rêvent d'accéder à des postes à responsabilités, de niveau cadre, et voient bien qu'une licence professionnelle ne conduit pas à ce type de postes (en tout cas, pas dès l'entrée dans la vie active).

Si un travail de thèse représente un travail que les étudiants valorisent particulièrement, il n'en demeure pas moins qu'ils lui reconnaissent également des inconvénients. Sur la nature du travail, ils pensent que la thèse constitue un travail long, difficile, fastidieux, prenant et stressant. Le deuxième inconvénient porte sur la longueur du cursus. Enfin, ils sont inquiets quant aux débouchés professionnels en dehors de la recherche et de l'enseignement supérieur, quoique certains doutent également des débouchés dans ce domaine.

Méthodologie

L'objectif de cette étude est de comprendre pourquoi peu d'étudiants de L2 choisissent d'intégrer une licence professionnelle. Pour ce, une enquête, qui se voulait exhaustive, a été mise en place dans toutes les filières de licence. Les questionnaires ont été distribués durant les cours magistraux entre le 20 et le 24 février 2006, soit après les partiels. Les étudiants devaient remplir le questionnaire sur place, en une vingtaine de minutes. 690 personnes, soit 49 % des inscrits* en L2 ont participé à l'enquête. Les répondants diffèrent des inscrits du point de vue des caractéristiques socio-démographiques et de leur parcours scolaire et universitaire. Néanmoins l'enquête n'a pas été redressée dans la mesure où son objectif n'était pas quantitatif mais qualitatif.

Les résultats présentés sont issus notamment de l'exploitation des questions ouvertes où les étudiants devaient s'exprimer sur les inconvénients et les avantages des licences professionnelles, masters professionnel et thèses.

* Hors étudiants cumulatifs, c'est-à-dire les étudiants inscrits en CPGE par ailleurs. En effet, ces étudiants n'assistent pas aux cours de l'UMLV et n'ont pas a priori vocation à poursuivre en licence professionnelle.

Mieux informer les étudiants

Néanmoins, les étudiants de deuxième année de licence reconnaissent des avantages aux licences professionnelles. L'atout majeur, c'est, comme son nom l'indique, la professionnalisation : les stages ou l'alternance, le contact avec l'entreprise, les cours appliqués et concrets... qui, selon eux, permettent une insertion facile et rapide (en terme de longueur du cursus mais aussi de temps d'accès à l'emploi) sur des métiers ciblés. Toutefois, les étudiants décrivent les mêmes avantages pour les masters professionnels, comme s'il s'agissait de représentations qui découlent du mot "professionnel" plutôt que du diplôme lui-même.

Finalement, les étudiants sont peu informés sur les licences professionnelles : rares sont les étudiants qui citent au moins une licence professionnelle (à peine 8 % des répondants). Néanmoins, 44 % disent en avoir déjà entendu parler (contre 22 % pour les masters professionnels mais 49 % pour les thèses). Toutefois, leurs interlocuteurs sont majoritairement d'autres étudiants (parmi les étudiants ayant entendu parlé des licences professionnelles, 52 % disent en avoir parlé avec d'autres étudiants, alors que 37 % ont reçu des informations de la part d'enseignants de l'UMLV). Or, quand il s'agit de masters, les enseignants se font plus souvent le relais de l'information (parmi les étudiants ayant entendu parler des masters pro, 48 % ont été informés par des enseignants de l'UMLV et 38 % par d'autres étudiants). Exception notable, il semblerait que lorsqu'un ou plusieurs enseignants sont particulièrement investis dans une licence professionnelle, les étudiants sont plus sensibilisés (comme par exemple en STAPS ou en sociologie où plus des trois quarts des étudiants ont entendu parlé des licences professionnelles).

La méconnaissance des licences professionnelles n'est qu'une partie de la méconnaissance du système universitaire dans son ensemble. Même si les masters semblent une échéance éloignée pour des étudiants de 2^{ème} année, on aurait pu s'attendre à ce qu'ils soient un minimum informés puisque la réforme du LMD est récente et a été largement expliquée et commentée. Or il apparaît que ce que les étudiants connaissent des masters, c'est qu'il s'agit de diplôme de niveau bac + 5. Manifestement, peu sont informés que les masters se déclinent en "recherche" ou "professionnel".

Certains étudiants ont tout de même une connaissance minimum des licences professionnelles. En revanche, peu se sont renseignés sur les formations existantes dans d'autres universités ("*il y a peu de licences pro dans mon domaine*", "*pas assez de choix de licence pro*", ...). Or la carte des formations est relativement étoffée au niveau national : plus de 1 400 licences professionnelles recouvrant une large palette de secteurs. De plus, les étudiants de 2^{ème} année de licence, plutôt jeunes (80 % ont moins de 22 ans), sont peu mobiles. Même s'ils repèrent une licence professionnelle susceptible de les intéresser, ils sont peu enclins au départ ("*les licences pro les plus intéressantes sont en province*").

Quelques pistes d'actions

Au regard des résultats de cette étude, il semble important de travailler sur deux points. D'une part, mieux informer les étudiants sur les licences professionnelles (mais aussi sur l'ensemble du système universitaire) en travaillant avec le Service d'Information et d'Orientation et les équipes pédagogiques. D'autre part, sachant que 18 % des étudiants n'ont pas de projet professionnel très affiné, mettre en place des ateliers "projet professionnel" (ou les systématiser dans les filières où ils existent) pourrait être un moyen de les aider à construire leur projet.

Pour aller plus loin

Agence de Mutualisation des Universités (AMUE)

Arrêté relatif à la licence professionnelle

<http://www.amue.fr/TextesRef/TextesRef.asp?Id=98>

MASSE Sandrine,

Les licences professionnelles en 2004-2005

DEP, Note d'information, 06.12, avril 2006.

OFIPE résultats

Conditions d'emploi stables pour les licences pro

Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°72, juin 2006.

La liste complètes des licences professionnelles est consultable sur le site du Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : <http://www.sup.adc.education.fr/lplst/>